

Tentative d'Épuisement...



« Ce qui se passe quand il ne se passe rien,
sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages »

Georges Perec

Cie Platypus
Sarah Frund, Lausanne

Genèse du projet

Printemps 2020 : Je suis en train de terminer une école de théâtre. La COVID 19 vient perturber les plans, compliquant très concrètement la mise en place de nouveaux projets.

Dès lors, que faire ? Comment relancer le désir, comment utiliser les événements pour avancer ? Qu'écrire quand on ne sait plus quoi écrire ? Repartir du concret, du tangible et de l'observable, du banal, sans doute. Je me mets à observer et à observer ma manière d'observer.

Alors que le réel nous impose des contraintes de plus en plus fortes, je suis tentée par l'exploration de contraintes artistiques. Contraintes d'écriture, contraintes de jeu, qui laissent tout à coup surgir un nouvel espace mental, un espace de liberté.

C'est à ce moment précis que je « rencontre » le texte de Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*.

En somme, c'est du théâtre de rue au sens premier : un texte de rue, à jouer dans la rue, dans les cafés, dans les salons, dans les jardins, dans les cuisines, dans les foyers de théâtres, dans les autobus, dans les taxis, et, pourquoi pas, dans les « deux-chevaux vert pomme ».

Le texte

Tentative d'épuisement d'un lieu parisien est, à la base, une énumération de choses que Perec observe, depuis les tables des cafés auxquelles il s'attable trois jours durant, du vendredi 18 au dimanche 20 octobre 1974.

Il commence par chercher une certaine exhaustivité, et ne semble percevoir que des éléments disparates et aléatoires. Peu à peu, son regard s'aiguise, et des éléments, qui semblaient invisibles au début de son observation, entrent dans son champ de perception.

Il s'agace ou s'amuse par moment. De sa propre contrainte, d'abord, lorsqu'il échoue à noter et percevoir des choses qui se passent tout près de lui, et puis des gens et de leurs manies, de leurs habitudes et autres travers.

Parfois, son texte prend des airs musicaux, dans la rythmique des répétitions, dans les petites variations, dans l'ordre des autobus, dans les échos et les retours de personnages déjà vus.

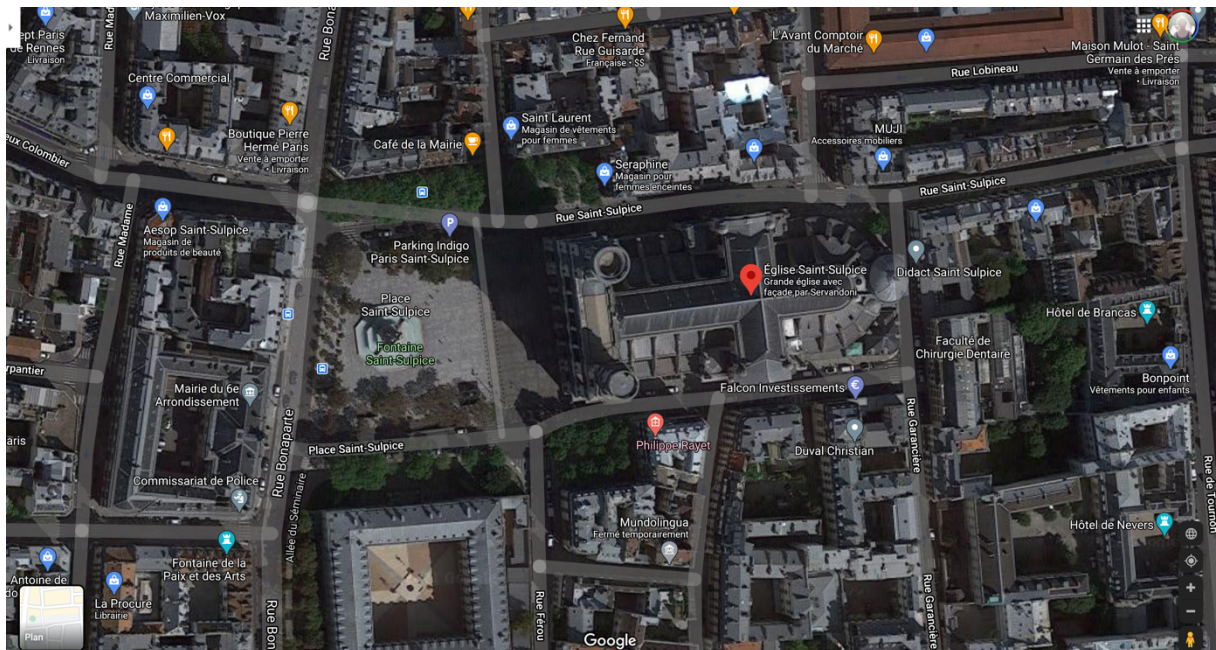
Au détour des lignes, il dessine des tableaux plus poétiques, au gré des vols de pigeons sur la place vide, des rayons de soleil, et du vent dans les branches des arbres.

Extrait :

« Esquisse d'un inventaire de quelques-unes des choses strictement visibles :

- Des lettres de l'alphabet des mots [...]
- Des symboles conventionnels [...]
- Des chiffres [...]
- Des slogans fugitifs : De l'autobus, je regarde Paris
- De la terre : du gravier tassé et du sable
- De la pierre : la bordure des trottoirs, une fontaine, une église, des maisons...
- De l'asphalte
- Des arbres (feuillus, souvent jaunissants)
- Un morceau assez grand de ciel (peut-être 1/6^e de mon champ visuel)
- Une nuée de pigeons qui s'abat soudain sur le terre-plein central, entre l'église et la fontaine
- Des véhicules (leur inventaire reste à faire)
- Des êtres humains
- Une espèce de basset
- Un pain (baguette)
- Une salade (frisée ?) débordant partiellement d'un cabas. »

Place Saint-Sulpice, Paris :



Intentions de mise en scène

Ce texte raconte bien plus qu'une simple liste et dépeint le rapport au monde de son auteur, et pourra, également être le reflet de notre rapport au monde d'aujourd'hui, dans le contexte que nous connaissons ou plus généralement.

Ma volonté est de rester minimaliste dans les moyens accessoires et techniques. Le matériel nécessaire devra se réduire au minimum : une chaise, peut-être un flip chart, une bouteille d'eau, un verre.

Je souhaiterais conduire les spectateurs à construire les images, les souvenirs, avec comme support les choses qui seront autour de nous dans chaque lieu de jeu. Une place dans une ville de Suisse, un café, une salle, un jardin, seront alors transformés, le temps d'une heure, en place Saint-Sulpice.

Le travail de Claire Deutsch en matière de structuration et de mise en scène sera ici primordial pour raconter cette place, ses pigeons, ses petites et ses grandes histoires, et sa poésie.

Claire : Sarah et moi nous nous connaissons depuis 5 ans par le biais de la compagnie mikro-kit de Magali Tosato, Compagnie au sein de laquelle nous avons travaillé ensemble pour le spectacle *Hamlet dans les écoles*. Sarah s'est lancée dans une formation de comédienne, et nous nous retrouvons aujourd'hui pour collaborer à la fois sur le plan administratif et sur le plan artistique. Nous nous sommes retrouvées avec Sarah pendant le premier confinement, pour d'abord parler d'administration, de budget pour la Compagnie Vasistas. Le sujet épuisé, nous avons abordé les mots de Perec, et le rêve d'un projet autour de son texte, inépuisable !

Sarah : Ensemble, nous explorerons les personnages à convoquer, les rythmes, les couleurs, les ambiances.

Claire : Etre acteur.rice c'est agir sur la réalité. Pour agir sur la réalité, il s'agit d'abord de voir ce qui nous entoure : décrire, lister, mémoriser pour transporter ailleurs, le propre de l'écriture. Un livre est fait, les mots qu'il contient sont faits, pour transporter une réalité d'un endroit à un autre. Colporter. Nous allons colporter la réalité de la Place Saint Sulpice, la réalité de Perec, ici et maintenant.

Le texte n'est pas seulement un ensemble de signes visibles et lisibles. Les mots de Perec peuvent s'activer de façon purement mécanique ou de façon organique, vivante, chargée d'autre chose : de la pensée et de l'intériorité de la locutrice. Nous allons voir comment Sarah peut mettre d'elle, de son imagination, de sa pensée, de ses souvenirs à l'intérieur des mots de Perec, entre ses mots, en-dessous de ses mots.

Le défi pour la mémoire est multiple : Mémoriser un tel texte, fait de listes, entrer dans la mémoire de Pérec et entrer dans la sienne. Il s'agira d'activer nos images actuelles pour en charger les mots de l'auteur. Les mots doivent s'activer au PRESENT.

Nous voulons faire UNE TENTATIVE DE REVEIL de la mémoire, des images et des sensations que les mots convoquent !

Équipe

Claire Deutsch – Mise en scène :

Née en 1982 à Strasbourg, elle suit des études de lettres modernes, puis travaille comme enseignante en école primaire. En 2007, elle commence une formation de comédienne à la Manufacture (HETSR) à Lausanne. Après sa sortie de l'école en 2010, elle joue dans des mises en scène de Vincent Brayer, Jean-Yves Ruf, Krystian Lupa, Francine Wohnlich, Julia Perrazini, Adrien Barazzone, Aurélien Patouillard, Catherine Delmar, Audrey Cavélius, Magali Tosato, Cosima Weiter et Alexandre Simon, Jean-Baptiste Roybon, Oscar Gomez Mata, Trân Trân, Isis Fahmy, des Fondateurs. Elle participe à des créations collectives avec la *Cie Post Tenebras Lux* et la *Distillerie Cie*. En 2014, elle fonde avec cinq camarades de la Manufacture le *Collectif Sur Un Malentendu* avec lequel ils ont mis en scène trois pièces. En 2016, elle met en scène *Nouveau monde*, en 2018 *BourBon*. Elle crée sa Compagnie, *Vasistas*, également en 2018. Elle participe en 2020 au travail de recherche de Laurent Berger à La Manufacture, le WS0. Pour la saison 2020-21, elle crée *H.S. Tragédies ordinaires* avec le Collectif Sur Un Malentendu, spectacle pour un public adolescent, co-production avec la Comédie de Genève et *Ci-gît Georges* avec la Compagnie Vasistas au Théâtre 2.21.

C'est cette expérience qu'elle mettra à profit pour la mise en scène de *Tentative d'Épuisement*, de manière convoquer les images, raconter les histoires, donner à voir la poésie du quotidien présente dans ce texte.

Sarah Frund – Conception et interprétation :

Après une formation de psychologue et une expérience de cinq ans dans ce métier auprès d'enfants en situation de handicap mental, elle se redirige vers le théâtre dès 2015, tout d'abord comme choriste-figurante amatrice, puis comme administratrice. En 2018, elle entame une formation professionnelle de théâtre à l'Ecole Gysling (Grandvaux), école suivant la pédagogie Lecoq/Lassaad, sur deux ans à 100%.

En parallèle, elle assure l'assistantat à la mise en scène de trois spectacles de Christian Denisart (*Complot*, 2016, *Påg*, 2017 et *La Ferme des Animaux*, 2017-2018), puis d'un spectacle de Pascal Pointet (*Le Nez*, création 2020).

Elle s'intéresse à l'écriture, à la mise en scène, mais aussi et surtout aux mots, qu'ils soient lus, racontés, joués ou chantés (il lui arrive d'écrire des chansons).

Ayant terminé sa formation théâtrale à l'été 2020 en plein COVID, elle décide de monter *Tentative d'Épuisement*, comme un pied de nez à la situation, et comme un défi à relever.

Contact :

Cie Platypus

Rue de la Tour 16,

1004 Lausanne

Sarah Frund, Lausanne

sarahfrund@gmail.com

+41 78 646 43 56